

Colloque International de Convergence
Frontières: Psychanalyse et Déplacements

Bords, frontières, limites, déplacements

Enrique Tenenbaum, par
Trilce / Buenos Aires Institución del Psicoanálisis

La traduction entre les langues ne traduit pas seulement le contenu, mais aussi des façons de penser et d'organiser une réalité ; elle construit un cadre dans lequel l'histoire racontée est teinté par les couleurs du traducteur, et par les coercitions d'une langue; d'où le fameux dictum *traduttore traditore* : il n'y a pas de traduction qui ne soit, aussi, une interprétation.

Barbara Cassin, porte-drapeau des termes non-traduisibles, signale qu'encore dans le mode de saluer de chaque langue s'ouvre un monde divers : ce n'est pas la même chose *Good morning*: bonjour, que *Shalom*: la paix soit avec toi, que *Khaire*: apprécie le jour¹. Chaque langue encadre un monde possible, et notre Mouvement se dispose à ne pas éviter cette difficulté. Frontières, bords, littorales entre langues, entre mondes possibles.

Frontières et déplacements, comme la traduction du titre en langue française, évoque la situation géopolitique qui s'est déroulée il y a quelques décennies, et qui continue, une situation dans laquelle la misère et la guerre sont des produits de la colonisation par les pays les plus riches en ressources économiques, politiques et d'armement, et cela concerne les pays dits pauvres, pauvres en ressources mentionnées mais riches en produits base et main-d'œuvre avantageuse. Cette situation géopolitique induit, comme produit, le déplacement des corps. Et pas seulement des humains. Aujourd'hui, les nouvelles rapportent la marche imparable des éléphants en Chine produite par la transformation de leur habitat.

Dans cette perspective, le titre suggère que la psychanalyse prenne parti ou se situe par rapport aux déplacements humains vers les pays colonisateurs, à la recherche de conditions de survie plus dignes. Il y a sûrement déjà une clinique qui puisse en témoigner.

En échange, bords au pluriel et déplacement au singulier, comme figurait dans la convocation originelle en langue anglaise (*Borders: Psychoanalysis and Displacement*²) fait jouer un autre scénario, qui est celui du déplacement aux bords mêmes de la psychanalyse. Dans cette lecture, le déplacement ne renvoie pas à des corps mais à un mécanisme ou une opération au sein de l'appareil psychique -Freud- ou du langage -Lacan.

Ce qui est déplacé, comme le terme freudien *Verschiebung*, ne renvoie pas forcément à un lieu, ce n'est pas que quelque chose va d'un endroit à un autre, mais qu'elle s'éloigne, ou est différé, et que c'est aussi traduisible par repoussement. Freud se réfère à l'accent psychique. Lacan à la déformation (*Entstellung*)

Le changement d'accent, en tant qu'opération de l'élaboration onirique, induit un changement du sens attendu, comme cela se produit dans la musique avec des syncopes, ou avec l'accentuation des temps faibles. L'exemple que Freud donne de la vieille fille qui transfère sa tendresse à son chien est clair : l'accent n'est pas là où il serait attendu, dans le manque d'un enfant, mais dans ce qui le

¹ B. Cassin. *Más de una lengua*. FCE, BsAs 2014

² Comunicación vía FID del 26/1/2021

métaphorise symboliquement. C'est à cause du changement d'accent, à cause de l'accent mis sur le chien, ou sur l'objet de collection, ou sur le drapeau par le soldat³, que l'on peut lire que l'affect s'est déplacé, transféré, de l'objet supposé naturel à un autre qui le symbolise. Comme c'est le cas de l'obsessif qui pleure devant la tombe d'un inconnu, mais ne verse pas une seule larme à la mort de sa sœur.

Parmi les psychanalystes, les changements d'accent, c'est-à-dire : les déplacements au sein du discours de la psychanalyse, ont souvent entraîné des fractures et des scissions institutionnelles. Pour ceux pour qui l'accent était compris dans le rituel, à 50 minutes précises, la coupure des séances guidée par une approche logique du temps s'avéra inacceptable. Lacan a été interdit par l'IPA, entre autres raisons, à cause d'avoir interprété et subverti le confort d'un rituel. Rappelons comment se termine le texte écrit de la Proposition du 09/10/67. Lacan cite un analyste américain qui aurait dit : "C'est pourquoi je n'attaquerai jamais les formes établies, (...) elles m'assurent sans problèmes une routine qui est mon confort"⁴.

Le déplacement comme changement d'accent⁵ -et comme déformation, ou déviation- entre l'*Ich* comme Moi -chez les post-freudiens- et l'*Ich* comme sujet⁶ (*Wo Es War soll Ich werden*) produit par Lacan, divisa les eaux entre la psychanalyse appelée du Moi -la *ego psychology*- et celui que nous essayons de pratiquer. L'accent qui se déplace - chez certains "lacaniens" - d'après un Lacan qui soutient, sans jamais revenir en arrière, que l'inconscient est structuré comme un langage, vers un Lacan qui ne s'occuperaient que de la jouissance supposée chez le Un-seul, divise encore d'autres eaux, dans lesquelles la rivière du transfert semble être en danger de se sécher.

A cette époque, la question sur quoi est-ce qui donne la spécificité à une pratique psychanalytique est, une fois de plus, à l'ordre du jour. Freud l'a nommé *schibboleth*⁷, rappelons-le : l'analyse des rêves, ou pousser une psychanalyse à la limite même de ses possibilités. A chaque tournure de sa théorisation, cette limite s'est déplacée, dès l'hypnose pour atteindre la scène primaire, en passant par rendre conscient l'inconscient, puis à résoudre la névrose de transfert, plus tard à articuler les effets de la pulsion de mort dans la réaction thérapeutique négative, pour ne citer que quelques points de tournage.

Lacan se demandait, dans RSI, quelle est la limite de la métaphore⁸. On pourrait introduire une question similaire, portant sur quelle est la limite des déplacements discursifs, théoriques, ou de la pratique elle-même, qui nous autorise à nous placer sur cette surface à un seul bord, à une seule face, qui est celle qui nous concerne lorsque notre parcours repère l'horizon du passage de l'intension à l'extension.

C'est alors facile de faire appel à cette figure d'un seul bord pour supposer que nous sommes toujours dans le discours de la psychanalyse rien qu'en nous exprimant en jargon lacanien. Il semble

³ S. Freud. *La interpretación de los sueños*.

⁴ J. Lacan, Proposición del 9/10/1967

⁵ Freud, Conferencia IX

⁶ J. Lacan, Seminario VI y passim.

⁷ Freud, Conferencia XXIX

⁸ Lacan, RSI, 17/11/74

que nous ne risquions jamais de tomber, de franchir les bords, de sortir de notre territoire discursif. Est-ce ainsi?

La Convergence autant que mouvement, qui soutient différentes positions face à la formation et la transmission de la psychanalyse, propose des liens multiples qui permettent d'interpeller ce confort routinier et résistant à la psychanalyse auquel Lacan faisait allusion. Dans l'Acte de fondation, on incite à travailler à la fois sur les créations institutionnelles et les paradoxes de la divergence dans la convergence -les "différences fécondes"⁹ -, ainsi que sur les effets -de déplacement, de changement d'accent, de singularités locales- que la pluralité des langues suppose pour l'interprétation et la traduction des textes et des transcriptions.

Ceux-ci sont juste quelques-uns parmi les divers modes de situer les déplacements par rapport aux bords mêmes de la psychanalyse, et leurs conséquences.

⁹ *Convergencia, Acta de fundación*